

Comment je suis devenu missionnaire SMA

Issu d'une famille non chrétienne

J'ai été baptisé à l'âge de 12 ans seulement, car mes parents n'étaient pas chrétiens. J'ai connu l'Église grâce à une religieuse, Sr Marie-Joseph, puis j'ai suivi la catéchèse, mais tout cela a demandé beaucoup de temps. Un jour, la sœur m'a demandé ce que je voulais faire. Je connaissais le père Louis Rolland et sa manière de vivre m'avait séduit. J'ai exprimé mon désir de devenir prêtre ; pour moi, tout prêtre était appelé à partir, puisque ceux que je voyais avaient quitté leur pays. C'est plus tard que j'ai compris la différence entre les prêtres diocésains attachés à leur diocèse et les prêtres missionnaires.

Un temps de doute

J'ai commencé à participer aux sessions sma. Après le bac, je suis entré au séminaire sma pour suivre le cycle de philosophie. Durant cette période, alors que j'avais 19 ans, j'ai eu des doutes sur ma vocation. Mais grâce au père Gilles Babinet, j'ai vécu ces deux années avec beaucoup de calme. À Calavi, au Bénin, pendant l'année

spirituelle, au moment où il faut prendre des décisions, je me suis engagé : ce n'était plus mon désir d'enfance, mais de jeune adulte.

Nous avons l'animation de 45 communautés

Ensuite, j'ai été envoyé en stage au Nord Nigeria, dans le diocèse de Kaduna, où j'ai vécu une très belle expérience de pastorale avec le père John Haverty, un sma irlandais. Nous avons l'animation des communautés villageoises, avec 45 stations secondaires. Au cours de l'année, nous menions trois grandes visites : la première d'octobre à décembre, suivie de la tournée de Noël, et enfin une troisième autour de Pâques avec la célébration des baptêmes. Au début j'accompagnais le catéchiste, mais peu à peu, quand j'ai commencé à parler le haoussa, j'ai assuré moi-même l'animation des communautés. Ce que j'ai vécu là-bas reste pour moi un très bon souvenir.

Je découvrais un autre visage de l'Afrique

Après cette expérience, je suis allé à Nairobi, au Kenya, pour quatre années



> Fiche d'identité

Rémi Fatchéoun

Né en 1979
Diocèse de Bouaké (RCI)
Prêtre en 2006

de théologie. J'y ai découvert un autre visage de l'Afrique, très différent de l'Afrique de l'Ouest par le climat, la culture, la mentalité, avec ses richesses et ses beautés particulières. Les études aussi étaient nouvelles, car nous allions dans un consortium inter-instituts qui, en plus de la formation théologique classique, nous permettait de poursuivre des études plus orientées vers la mission, au sein de différents instituts.

J'ai été envoyé... à Paris !

À mon ordination, j'avais exprimé deux désirs : aller au Nord Nigeria où j'avais fait mon stage ou bien au Kenya, dans le diocèse de Lodwar, un diocèse très pauvre. Durant mes vacances, j'y avais vécu une belle expérience et je pensais y retourner parce que ce milieu m'avait plu. Mais en fin de compte, j'ai été envoyé... à Paris ! pour des études bibliques. J'ai étudié trois ans à l'Institut Catholique, tout en logeant à la maison provinciale sma. Je garde un très bon souvenir de la communauté qui m'offrait un cadre de travail accueillant. Aujourd'hui, je suis directeur des études au Centre de Formation Missionnaire d'Abidjan (CFMA).



Avec des étudiants du CFMA

L'appel de l'Afrique



Chrétiens et musulmans,

Les liens sont possibles

Togo

« Soigner les épileptiques »

Événement

18 ordinations en 2014

L'AFRIQUE AU CŒUR DE NOTRE MISSION

Septembre - Octobre 2014

Société des Missions Africaines

Lyon

150 cours Gambetta
69361 Lyon Cedex 07
Tél. : 04 78 58 45 70
Fax : 04 78 61 71 97
Lyon150@missions-africaines.org
Missions Africaines Partage
CCP 636 56 P Lyon

Paris

Maison provinciale
36 rue Miguel-Hidalgo
75019 Paris
Tél. : 01 53 38 91 40
sma.lyon@missions-africaines.org
CCP 33 826 30 M La Source

Nantes - Rezé

25 rue des Naudières
B.P. 036
44401 Rezé Cedex
Tél. : 02 40 75 62 66
Fax : 02 51 70 32 26
naudieres@missions-africaines.org
CCP 261 54 M Nantes

Sur internet

www.missions-africaines.net



www.smarinternational.info





Pierre Richaud

La joie de l'Évangile

Le 19 octobre prochain, nous vivrons la Journée Missionnaire Mondiale. « La joie de l'Évangile », c'est le thème retenu pour cette journée. Quand on voit le sourire de notre pape François, quand on voit la joie qu'il manifeste dans sa rencontre avec tous, spécialement avec les malades, on ne peut que reconnaître qu'il y a une grande joie à suivre l'Évangile.

C'est ce que vit le père Simon Onoja dans ses relations avec les musulmans. Ce n'est pas tous les jours facile, mais à la lumière de l'Évangile, ces relations prennent un autre sens. Le père Giuseppe Brusegan nous dit aussi la joie qu'il a à rencontrer les petits et les pauvres. Si le père Rémi Fatchéoun a accepté de se mettre à la suite de Jésus comme missionnaire, c'est parce qu'il avait rencontré sur son chemin des missionnaires heureux. Lui-même rayonne aujourd'hui de cette joie dans son travail au service des séminaristes à Abidjan.

Il y a de la joie dans le message de Jésus. Qu'elle nous envahisse chaque jour.

Sommaire

■ La SMA au service des Africains

• **Chrétiens et musulmans :** les liens sont possibles • 2-3

• **Flashs de la vie d'un missionnaire** • 4

■ Projet SMA • 5

Togo : soigner les épileptiques

■ Événements et culture • 6

Ordinations en 2014

■ Interactifs • 7

Journée Missionnaire Mondiale la joie de l'Évangile

■ Témoins • 8

Comment je suis devenu missionnaire SMA

Alors, pour moi c'était l'occasion de leur faire comprendre que, même si je crois en Jésus, je ne me détourne pas de ma foi en rencontrant les musulmans. Au contraire, dans l'Évangile, Jésus cherche toujours à témoigner un amour qui n'exclut personne. Les musulmans aussi sont des enfants de Dieu. Ma vocation missionnaire, c'est d'aller vers ceux que l'Évangile n'atteint pas. En m'intéressant aux musulmans, je ne veux pas devenir musulman, mais mieux connaître ce qu'ils vivent, afin de pouvoir les comprendre et dialoguer avec eux. C'est pourquoi j'ai pris au sérieux mes études en islamologie et en arabe. J'ai découvert leur héritage spirituel et leurs très nombreuses richesses culturelles.

En travaillant ensemble, nous avons étudié l'amour de Dieu pour les hommes, l'image de Jésus dans le Coran, l'image de la Vierge Marie, l'incarnation de Jésus dans la Vierge Marie, la naissance de Jésus et ses noms. On a aussi réfléchi ensemble sur le jeûne, l'aumône, la collaboration pour que le monde soit plus religieux. J'ai rencontré des musulmans très tolérants avec lesquels nous pouvions dialoguer et travailler.

Les difficultés restent nombreuses

Elles viennent d'abord des blessures et des souffrances de ceux qui ont été victimes d'agressions ou de violences venant des musulmans ou des chrétiens. Il faut arrêter cette spirale de la violence, d'abord en comprenant que nous sommes tous



Mgr Cartatéguy avec un imam à Niamey

victimes d'un manque d'ouverture qui nous a rendus aigris et agressifs les uns envers les autres. Ce n'est pas notre foi qui est en cause, puisqu'elle permet aussi de nous rencontrer et de dialoguer. Mais c'est une idéologie exclusive, un manque d'informations ou des informations inexactes qui nous poussent à des actes que nous regrettons ensuite.

Nous savons bien que le même sang coule en nous tous, que nous aspirons à la paix, au développement, à une vie meilleure. Arabes, Palestiniens, Nigériens, chrétiens ou musulmans, nous sommes tous frères devant Dieu.

Je ne demande pas que les musulmans deviennent chrétiens, ni que les chrétiens deviennent musulmans. Je demande que, au-delà de toutes nos difficultés et de nos différences, nous comprenions que la crise ne vient pas forcément de notre religion. C'est une crise sociologique, économique, et anthropologique : des cultures se rencontrent qui n'avaient pas eu l'occasion de se parler et de marcher ensemble. La crise se transforme en conflit quand elle est exploitée par les médias et les politiciens. Mais quand chrétiens et musulmans ont déjà appris à se connaître, à dialoguer, à travailler ensemble, alors on ne peut plus utiliser le langage de la division et de la haine.

Vivre en missionnaire parmi les musulmans

Dans l'Afrique que je connais, nous pouvons vraiment témoigner de nos valeurs évangéliques : l'amour, la tolérance, le partage, la solidarité.

Chrétiens et musulmans, les liens sont possibles

Le père Simon Onoja nous présente sa longue expérience de rencontre avec les musulmans depuis le Nigeria en passant par le Niger et l'Égypte. Elle a été enrichie par une formation approfondie au Liban et au Caire. Il est maintenant professeur d'islamologie au Centre de formation missionnaire d'Abidjan en Côte d'Ivoire (CFMA).

Dès mon enfance j'ai vécu parmi des musulmans

Je suis né à Kaduna, dans le centre-nord du Nigeria, une région où les musulmans sont nombreux. J'ai grandi avec eux et nous avons beaucoup de contacts. Nous allions ensemble à l'école, à l'église le dimanche et à la mosquée le vendredi. On se retrouvait dans les maisons de nos parents pour manger ensemble.

En 1990, après plusieurs années loin du Nigeria pour la formation dans la SMA, j'ai été très surpris en arrivant chez moi. Je ne reconnaissais plus mes amis musulmans. On sentait une tendance à mettre partout l'islam, la politique, la charia...

Après mon ordination, j'ai été affecté au Niger, pays à majorité musulmane. Tout en travaillant parmi les Gourmantché, je me suis engagé dans la commission du dialogue islamo-chrétien pour mieux connaître les musulmans. On m'a envoyé ensuite faire une licence en arabe et en islamologie en Égypte, puis un doctorat au Liban. À partir de 2004, au Caire, j'ai enseigné l'islamologie à l'Institut « Dar Comboni », où chrétiens et musulmans se retrouvent comme des frères pour partager leurs recherches.

De l'islam nigérian à l'islam égyptien

Les Égyptiens disent souvent que tous les gens d'Afrique noire sont musulmans. Aussi en Égypte, les

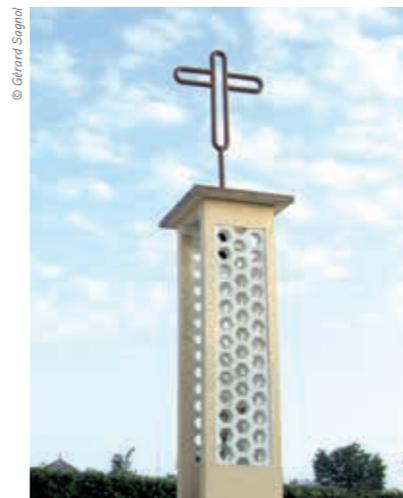


> Fiche d'identité

Simon Onoja

Né en 1967
Diocèse de Kaduna (Nigeria)
Prêtre en 1996
Missionnaire en Côte d'Ivoire

chrétiens étaient très contents de voir que j'étais noir, chrétien et en plus prêtre. C'était pour eux une source de fierté. Mais quand ils apprenaient que j'étais en train d'étudier l'islam et le coran, ils étaient fâchés, et même choqués, bouleversés : « Comment ? Tu es venu avec la Bible et tu enseignes l'islam ? Ce n'est pas le travail d'un prêtre. »



Clocher à Grabo (RCI)



Minaret au Nord Bénin

On peut œuvrer ensemble pour la paix, le développement et en beaucoup d'autres domaines. Ce qui compte d'abord, c'est de vivre ensemble, se fréquenter, chercher à partager la vie et nos idées sur le développement de la société.

Il faut savoir que dans l'islam il existe de nombreux courants très divers, de l'école intégriste qui cherche à imposer un islam pur et strict jusqu'aux courants mystiques comme les soufis qui cherchent à approfondir leurs relations avec Dieu à travers une expérience d'amour, par une pratique et une connaissance approfondie de leur foi. En tant que prêtre, je cherche à accueillir tous ces mouvements et à dialoguer avec eux, en respectant la capacité de compréhension de chacun, car tous peuvent favoriser une rencontre en contribuant par leurs trésors à aider les autres à vivre dans la paix.

Flashes de la vie d'un missionnaire

Dans le diocèse de Luanda, capitale de l'Angola, la paroisse de Kikolo a été confiée à la SMA. Le père Giuseppe Brusegan nous parle de la vie quotidienne dans cet immense bidonville.



Je suis seul à la maison. C'est le calme autour de moi. J'ai des rencontres à préparer, mais je ne réussis pas à me concentrer. Je sens le besoin de m'arrêter et de réfléchir sur les événements de ces derniers jours, riches en émotions et en expériences intenses.

Qui accueillera Maria ?

Dimanche dernier, je célèbre la messe dans une chapelle de la paroisse. Après la communion, le catéchiste s'approche avec une petite fille de deux ans, au regard triste et aux yeux éteints. Il dit : « Voici Maria. Nous l'avons trouvée il y a deux jours, elle errait dans le quartier. Seule, elle pleurait... Ses parents sont séparés, ils ne se parlent plus, leur cœur est rempli de haine... Ils ne veulent plus s'occuper d'elle, et la petite paie les conséquences de cette division. Ce qui arrive est triste,

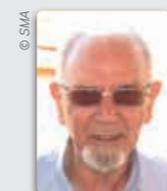
mais c'est la vérité. Maintenant, elle vit chez les sœurs, en attendant une famille qui désirerait s'occuper d'elle. »

Les émigrés à Luanda

Un matin, j'écoute « Radio Église », la radio catholique. Au micro, le responsable de la pastorale des émigrés à Luanda. À ma grande surprise, il parle de l'Italie, de Lampedusa, d'émigrés, de passeurs, de morts, d'état d'urgence, de saturation de désespoir... Il ajoute : « Ici aussi, à Kikolo, beaucoup d'étrangers arrivent, et leur accueil n'est pas évident. Il n'est pas facile de s'insérer, de trouver du travail, et encore moins facile d'obtenir le permis de séjour. Souvent, c'est le rapatriement très rapide. »

Un morceau de pain

Il y a deux jours, à l'école élémentaire, pendant la récréation, j'ai assisté à cette scène qui m'a ému. Trois fillettes se dirigent vers un banc, un beau morceau de pain à la main. Elle s'assoient, elles bavardent, elles mangent. Une autre fillette s'approche et les regarde en silence... Les trois continuent à manger et à parler, indifférentes. La petite dit à mi-voix : « Pouvez-vous me donner un morceau de pain ? » Moment de silence. Les trois se regardent, puis l'une ajoute : « Assieds-toi près de moi, mangeons ensemble ce morceau... ». Les deux autres s'éloignent, apparemment pas très contentes.



> Fiche d'identité

Giuseppe Brusegan

Né en 1942
Diocèse de Padoue
Prêtre en 1969

Vivre en paix

Maria et Luca sont deux époux âgés et malades. Depuis longtemps ils ont exprimé le désir de recevoir le sacrement des malades. Mais leur fils, témoin de Jéhovah, qui vit avec eux s'y oppose. Alors, avec l'aide du catéchiste, Maria et Luca se font porter dans la maison d'un voisin, appellent le missionnaire et reçoivent le sacrement avec joie et sérénité. Par hasard, un autre fils qui vit loin de Kikolo apprend la nouvelle. Rapidement, il décide de prendre ses parents chez lui pour qu'ils puissent vivre leurs dernières années dans un climat de liberté et de paix.

Il y a de la place

Dans ma réflexion, une phrase de St Luc me revient souvent : « Il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge. » À la naissance de Jésus comme aujourd'hui, il y a des portes closes et des portes ouvertes... Du temps pour certains, pas pour d'autres... Je confesse que je me sens révolté face à tant d'injustices et d'humiliations dont sont victimes les petits et les pauvres.

Puis, mettant de côté tout jugement, j'ai pointé le doigt sur moi-même. En chacun de nous il y a un « endroit » où il n'y a pas de place pour quelqu'un. Pour qui n'y a-t-il pas de place dans mon cœur, dans ma vie, dans mes pensées et mes affections ? Pour les vieux ? Les immigrés ? Ceux qui ne pensent pas comme moi ?... Et je sens que peu à peu le « il n'y a pas de place » se change en « il y a de la place, viens, assieds-toi, raconte-moi, que puis-je faire pour toi ? » Et alors quelqu'un sur terre se sentira moins seul, grâce à moi, grâce à toi, grâce à nous.

Togo : soigner les épileptiques



Sr M. Alice avec un malade et un interprète

Soeur Paulette Ranger, infirmière, témoigne :

Je suis arrivée à Yadé (nord Togo) en 1993. Un dimanche, lors d'une messe dans un petit village dans la montagne, toute l'assemblée sort brusquement de la petite chapelle.

À mes questions, on répond : « c'est un enfant qui est tombé et fait une crise ». Ici on ne touche pas ces malades. Avec peine, je trouve deux garçons pour sortir l'enfant et le coucher dans un lieu tranquille.

La messe terminée, je dis à la famille : « Demain matin, voulez-vous amener votre enfant à Yadé ; avec un traitement, votre enfant va guérir ! »

Le lendemain à 8 heures, l'enfant est là avec ses parents. Je le recommande au docteur de l'hôpital de Kara qui prescrit un traitement antiépileptique. Chaque semaine, l'enfant vient au dispensaire où je lui remets les comprimés. Il fut régulier aux consultations du docteur.

Après quelques semaines, l'enfant ne faisait plus aucune crise. Deux ans et demi plus tard, complètement guéri, il revient au dispensaire, heureux et fier de parler aux autres malades et de leur témoigner de sa guérison. Il leur disait : « Suivez bien le traitement chaque jour, ne l'arrêtez pas avant que le docteur l'ordonne ». Comme cette guérison fut connue, de partout, on amenait des enfants et des jeunes atteints d'épilepsie. Ils étaient plus de deux cents à venir, chaque semaine, pour recevoir le traitement.

Une maladie difficile à soigner

Cette maladie, tabou en Afrique, fait que ces personnes sont rejetées par la société. Sa guérison dépend d'un traitement ininterrompu et d'un suivi régulier. Si on interrompt le traitement, la maladie reprend.

Pendant des années, les sœurs ont assuré les soins à ces malades, gratuitement, grâce à des aides. Depuis 2012, les dons ont cessé, les envois de médicaments de France étant interdits, nous ne pouvons plus fournir un traitement efficace à ces personnes.

Les malades apportent une petite participation de 100 F CFA (0,15 euros) par semaine ou des vivres qu'ils ont bien du mal à trouver. Actuellement, ils sont encore 48 à venir régulièrement suivre leur traitement. Parmi eux 11 sont sous gardénaïl, les autres ont besoin de traitements spécifiques et onéreux, pour de nombreuses années. Pour certains, le traitement devra durer au moins cinq ans.

Il nous faut 5300 euros par an pour soigner ces 48 patients.

Aussi, nous serions très reconnaissantes si vous pouviez nous accorder une aide en faveur de ces enfants.

Sœur M. Alice Touraynne
Responsable de la communauté de Yadé



> Fiche d'identité

Sr M. Alice Touraynne

Diocèse de Poitiers
Missionnaire au Togo

Togo - Yadé

Soigner les épileptiques

- Réf. 2014 - 20
- Coût : 5300 €

Coordinatrice :
Sr M. Alice Touraynne

Envoyez votre don en utilisant le feuillet de l'encart central « soutien au projet missionnaire ».

Chers amis,

Votre participation aux projets des missionnaires, prêtres et religieuses, ne fait jamais défaut. Suite à l'appel du trimestre dernier, nous avons pu envoyer 2703,50 euros à Sr Clarisse au Bénin. En son nom je vous dis un sincère MERCI. Grâce à vous, des enfants pourront s'épanouir dans une école mieux équipée.

Aujourd'hui, nous vous parlons de soins à des jeunes épileptiques. Je sais que vous saurez répondre présents pour aider Sr M. Alice Touraynne, membre de la congrégation des sœurs Missionnaires Catéchistes du Sacré-Cœur, congrégation très liée aux Missions Africaines.

Il nous est agréable de pouvoir toujours compter sur vous pour réaliser notre travail.

Pierre Richaud



Ordinations en 2014

En Europe, la SMA compte très peu de candidats à la vie missionnaire. C'est une souffrance pour nous tous. En ce domaine, nous partageons le sort de nos Églises de France et d'Europe en général.

Mais le travail continue avec des missionnaires venus d'ailleurs. Des prêtres venus d'Afrique et d'Asie apportent une aide appréciable à notre Église de France. Nous nous en réjouissons. La SMA a eu aussi la joie d'avoir, cette année, 18 ordinations sacerdotales.

D'où viennent ces jeunes prêtres ? Suivons-les sur une carte du monde.

Ils sont quatre venus du Togo, quatre Ivoiriens, un originaire du Nigeria, un Béninois, un Centrafricain, un Congolais (RDC), un Zambien et cinq Indiens.

Où vont-ils travailler ?

Un au Liberia, deux en Côte d'Ivoire, deux au Ghana, trois au Bénin-Niger, trois au Nigeria, un en Centrafrique, un au Kenya, deux en Tanzanie, un en Afrique du Sud et deux en Angola. En principe, aucun missionnaire



Ordinations à Cotonou (Bénin)

sma africain ne travaille dans son pays d'origine. La mission, telle que nous la vivons, nous pousse à aller à la rencontre d'autres peuples, une manière de manifester l'universalité de l'Église.

À vous donateurs et à nous missionnaires, il nous reste un rôle

important à jouer : celui de soutenir les jeunes en formation et tous ces missionnaires nouvellement ordonnés.

Rendons grâce à Dieu pour ces jeunes qui répondent à l'appel de Dieu !

Musée Africain, Fonds de dotations



Statuette gbeke
Musée Africain de Lyon

En décembre dernier, nous faisons appel à votre générosité pour nous soutenir et nous accompagner dans notre développement.

Le Musée Africain a été créé par les Missions Africaines au XIX^e siècle. En 2012, sa gestion a été confiée à l'« Association du Musée Africain de Lyon ». C'est un musée privé, de ce fait il ne bénéficie pas de subventions de l'État. En complément des billets d'entrée, le Musée Africain finance ses activités et son développement grâce aux dons.

Nous renouvelons donc aujourd'hui notre appel afin de poursuivre nos actions pour la promotion des Cultures de l'Afrique de l'Ouest. En contrepartie de votre don, vous bénéficierez d'un abattement fiscal de 66 % du montant versé.

Nous vous remercions pour votre soutien !

Veillez trouver ci-joint un chèque de :

50 € 100 € 150 €

Autre : €

Règlement par chèque à l'ordre du :

Fonds de Dotation du Musée Africain de Lyon

Je souhaite que mon don reste anonyme

Je souhaite figurer dans la liste des remerciements (site internet du Musée Africain)

À compléter et à retourner avec votre versement au :

Musée Africain de Lyon
150 cours Gambetta • 69007 Lyon

Journée Missionnaire Mondiale

La joie de l'Évangile

Nous avons appris au catéchisme : « Le mot "Évangile" veut dire Bonne Nouvelle. » Quelle bonne nouvelle que cet amour et cette espérance que le Christ est venu nous transmettre ! Tous ceux qui partagent la foi en Jésus-Christ n'auront jamais assez remercié le Seigneur pour ce don qui leur a été fait.

Notre pape François a écrit une "exhortation apostolique" qui a pour titre "la joie de l'Évangile". Oui, c'est une joie de croire, c'est une joie de lire l'Évangile, c'est une joie de lire ce que notre pape a écrit sur l'Évangile.

Et si c'est une joie, pourquoi la garderions secrètement au fond de nous-mêmes ? Pourquoi ne la ferions-nous pas exploser autour de nous avec le désir de la communiquer ? C'est cela être missionnaire. C'est cela que la Journée Missionnaire Mondiale du 19 octobre prochain voudrait nous aider à mettre en œuvre.

Ensemble, soyons des missionnaires permanents !



Des missionnaires heureux

« Dans ce monde difficile, je ne perds ni l'espérance ni la joie de vivre. Je vois beaucoup de gens pauvres qui sont pourtant heureux, et des gens beaucoup plus aisés qui sont tristes et se plaignent toujours. J'ai vu un jour une affiche à l'aéroport de Cotonou ; il y était écrit : « Tu dis que tu es pauvre parce que tu regardes ce que les autres ont, regarde ce que tu as, et tu verras que tu es immensément riche ! » Quel regard sur la vie, sur notre vie !

La vie en paroisse a été, même au milieu des épreuves, source de bonheur.

Ma plus grande source de joie a été de travailler dur pour apprendre la langue des gens avec qui j'ai vécu pendant des années. Elle m'a ouvert à la beauté de leur vie, elle m'a aidé à découvrir la joie dans l'humilité.

Il est toujours agréable de recevoir des lettres comme celle-ci : « Mon Père, dans notre village, nous sommes vingt personnes à nous rassembler chaque dimanche pour la prière, viens prier avec nous. »

Dans la maison de mon père (Jn 14,2)

SMA et parents

Père Marcel Ranchin, Montferrier ; père Louis Rolland, Montferrier ;

Une tante du père Jean Lévêque ; la maman de Mgr Michel Cartatéguy ; la maman du père Paul Quillet ; le papa du père Max Vivier ; une sœur du père Jean Chenevier ; un frère, religieux, du père Jean Meynier ; une sœur du père Bernard Guichard ; un beau-frère et une belle-sœur du père Michel Dujarier.

NDA

Sr Juliette Messier à Lyon.

MCSC

Sr M. Elisabeth Donckèle à Menton.

Amis et bienfaiteurs

Cardinal Bernard Agré à Abidjan

Départements :

35 : Mr Paul Thépaut, Rennes.

69 : Mr Jacques Faure, Villeurbanne.

86 : Mr Georges Hascoet, Ranton.

89 : Mr Robert Guedenet, Auxerre.

Voyage en Inde

Sur les pas de Mgr de Brésillac

Découvrir l'Inde où Mgr de Brésillac a travaillé pendant 12 ans. C'est le but du voyage qui durera 17 jours : départ de Lyon / Strasbourg le 4 janvier 2015 et retour de Chennai le 21 janvier.

Le prix, **1900 € par personne**, comprend le billet d'avion et les frais de séjour.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au P. Michel Loiret, 150 Cours Gambetta, 69361 Lyon Cedex 7. Tél : 04 78 61 60 51, micheloiret@yahoo.fr.

L'appel de l'Afrique

Revue trimestrielle N° 258 • Septembre - Octobre 2014
3 € - abonnement : 10 €

Directeur publication :

Vincent Fuchs, SMA, 36 rue Miguel-Hidalgo, 75019 Paris.
Tél. : 01 53 38 91 45

Rédacteur en chef : Pierre Richaud

Commission communication et diffusion : Katherine Sourty, Alain Béal, Yvon Crusson, Joseph Morandea, François du Penhoat.
CPPAP/ISSN 0315G79435 / 1144-164X ;

Dans ce numéro un encart entre les pages 4 et 5.

Réalisation technique : alteriade - 73 Cours Albert Thomas
69003 Lyon • Tél. : 04 78 64 97 74 - www.alteriade.fr

Impression : Imprimerie Cusin • Dépôt légal : 3^e trim. 2014